

CLAUDE MORIN
A PRIS
TROIS ANS
POUR RÉVÉLER À LA
GRC
QU'IL N'AVAIT
RIEN
'A RÉVÉLER???



LE QUOTIDIEN

DU CONGRÈS

BAH!!
ON LE CONNAÎT!!
IL A DÙ FAIRE ÇA
PAR
ÉTAPES!!!



Mardi le 12 mai 1992

LE POINT DU JOUR

Temps durs pour les polices

Le 8 juin 1988, le *Quotidien du congrès* rapportait une observation recueillie de la bouche même de Serge Savard. «Avec Pat Burns derrière le banc, notre club va avoir pas mal plus de chien», disait le Sénateur. — Avec les résultats qu'on connaît, on doit conclure que le chien en question, s'il était policier, devait faire dans la police secrète...

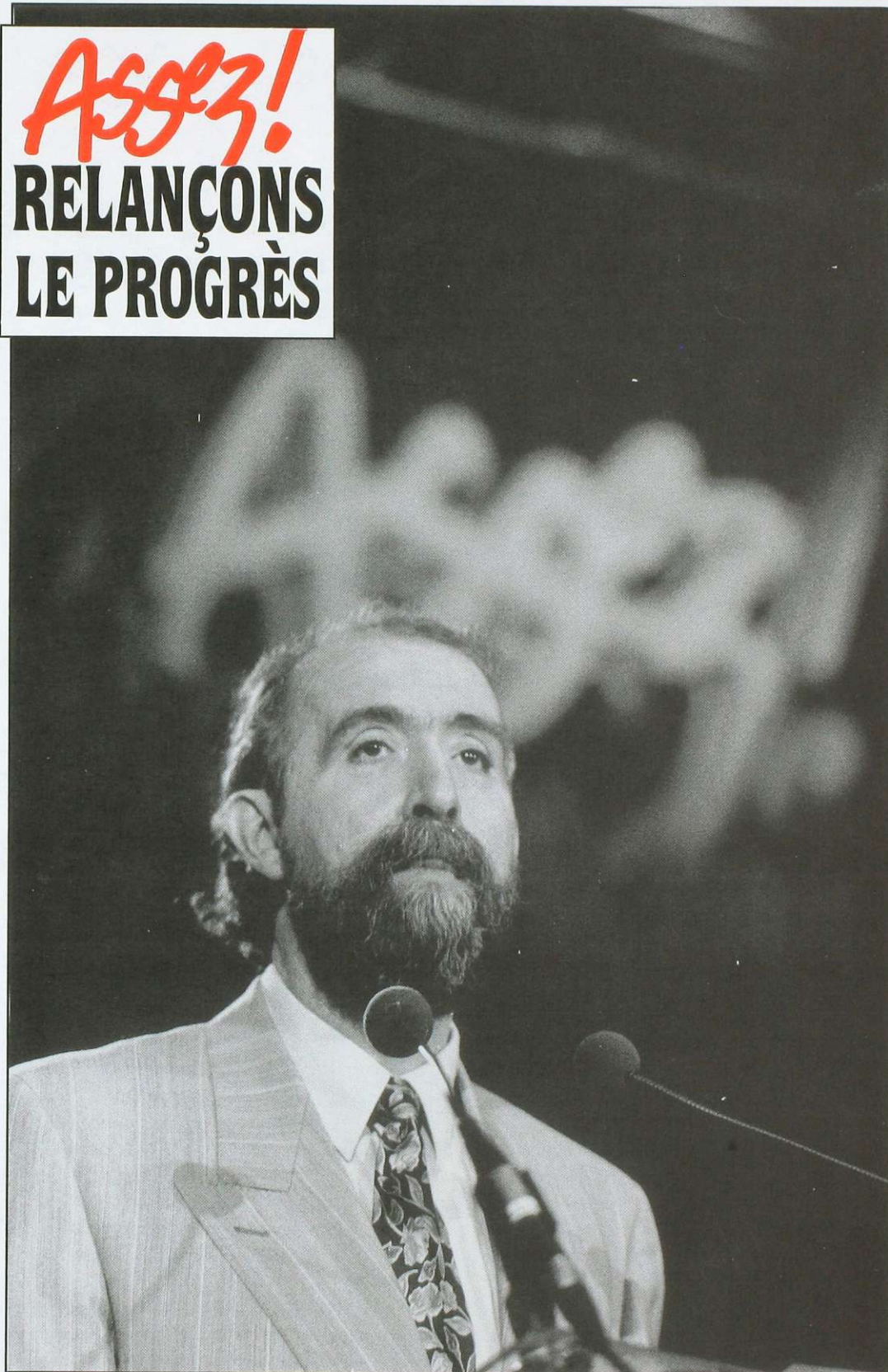
Voici en effet qu'en même temps que l'élimination du Canadien dirigé par l'ancienne police de Hull, nous tombe dessus une histoire rocambolesque digne des plus folles inventions d'Alfred Hitchcock. Claude Morin, ex-ministre, ex-sous-ministre, toujours étapiste et, apprend-on, taupiste à ses heures, «voyait» la GRC. Arroseur arrosé ou piègeur piégé? On comprendrait peut-être mieux si, dans plusieurs milieux, on n'avait pas oublié une série d'articles parus dans un quotidien, il y a une quinzaine d'années. Il y était révélé que pour des raisons d'économie, le gouvernement péquiste de l'époque avait confié à une agence de police privée le contrat de conduire les limousines des ministres.

Or, il s'est avéré qu'un dirigeant de l'agence en question, active aussi sur les lignes de piquetage et dans la répression des syndicats, était un ancien haut gradé de la GRC, impliqué dans certaines des actions pas trop catholiques dévoilées par les commissions MacDonald et Keable...

Que pouvait leur apprendre Claude Morin que les fédéraux ne savaient déjà en faisant du taxi, on se le demande?

Michel Rioux

Assés!
RELANÇONS
LE PROGRÈS



Coordination
Henri Jalbert

Rédaction
Guy Ferland
Monique Fortin
Louis-Serge Houle
Henri Jalbert
Thérèse Jean
Maroussia Kishka
Marc Laforge
Luc Latraverse
Lucie Laurin
Jean-Pierre Paré
Michel Rioux
Jacqueline Rodrigue

Collaborations
Clément Trudel

Conception graphique
Jean Gladu

Mise en page électronique
Jean Gladu
Henri Jalbert
Jean-Pierre Paré

Photographe
Alain Chagnon
Hélène Rochon

Caricaturiste
Garnotte

Soutien technique
Candide Collin
Lucie Desgagné
Marie Lefebvre

Impression
Les travailleurs et travailleuses syndiqués FTPF-CSN de l'Imprimerie sociale de Québec

LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS est imprimé à 3000 exemplaires et distribué gratuitement aux congressistes pour leur information et leur plaisir... Une fois de retour dans vos syndicats, vous êtes autorisés (et fortement encouragés) à en reproduire le contenu.

SONDAGE EXPRESS



Chantal Larouche

Ce qui a retenu l'attention de Chantal Larouche, secrétaire générale de la Fédération des communications, à la sortie de cette révélation, c'est le moment où elle a été faite, à la veille de la campagne référendaire. «Je ne l'ai pas connu du temps où il était ministre mais, selon les échos que j'entends de plusieurs journalistes, sa version est conforme au type de personnage qu'il leur paraissait être. D'autre part, il y a celle du personnage naïf qui s'est fait avoir. Quelle est la vraie? J'ai envie de le savoir. Personnellement, je l'ai perçu comme un homme politique intègre. Mais c'est toujours inquiétant dans une société démocratique de devoir se demander jusqu'où vont ces pratiques d'infiltration.»



version, à savoir qu'il a fait cela pour aller chercher de l'information; mais ce que je retiens surtout de cet exercice-là, c'est l'infiltration d'un système démocratique par un autre système et c'est inadmissible d'accepter cela, surtout dans la même société. Ça me confirme dans ma conviction qu'il faut faire l'indépendance au plus vite, car on n'aura jamais notre place dans ce système qui ne respecte même pas les choix démocratiques de la population.»



John Goguen

John Goguen, président de la CSN-Construction de la Côte-Nord et du Nouveau-Québec, en a parlé dans son entourage pour sonder ce que les gens en pensaient, mais pour lui: «*que ce soit un péquiste, un libéral, un conservateur ou un néo-démocrate qui pose un tel geste, c'est inadmissible. Comme je l'ai dit à mon père, ces gens-là prêtent serment au début de leur mandat. Je ne crois pas non plus qu'il faisait cela pour faire marcher la GRC. Eux disent qu'ils le payaient \$6,000, lui prétend que c'est \$800. De toute façon, faire ça, ce n'est pas dans les fonctions de personne.*»



Lise Pomerleau

Ma première réaction, dit Lise Pomerleau, enseignante au Cégep de Baie-Comeau, en était une d'«indignation». Cependant, je dois ajouter que la situation n'est pas aussi évidente ou claire. Il se peut que Claude Morin ait été de bonne foi, je ne peux juger. Mais quand tu occupes un poste comme celui qu'a occupé Claude Morin, tu ne peux te permettre cela. Et même s'il s'agissait de motifs corrects, il y a néanmoins des principes que tu ne peux pas mettre de côté. La crédibilité de Claude Morin a été entachée, il n'est pas au-dessus de tout soupçon.



Céline Bureau

Pour Céline Bureau du CSS de Québec et syndiquée à la Fédération des professionnels, professionnelles, salarié-es et cadres du Québec (FPPSCQ), l'histoire de Claude Morin suscite beaucoup d'embarras parce que Claude Morin c'était quelqu'un en qui elle avait confiance.

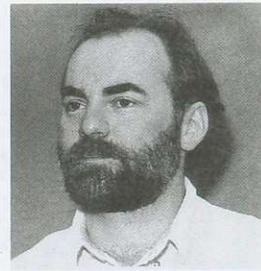
Les événements et les déclarations des derniers jours la laissent sceptique, particulièrement les commentaires de l'ex-ministre péquiste quand il dit que nous sommes des «granolas politiques» en refusant d'utiliser les moyens nécessaires pour connaître les méthodes de l'ennemi. Se disant intriguée par ces propos, elle n'en excuse pas pour autant l'ancien ministre.

Ce qui l'inquiète dans ces événements, c'est le manque de crédibilité des dirigeants politiques.

Que pensez-vous des gestes de Claude Morin?

Léonce Deraspe

Léonce Deraspe est délégué du syndicat du CLSC des Îles-de-la-Madeleine où il était candidat défait (par 252 voix) du Parti Québécois, en 1989. «Actuellement, je suis porté à croire sa



Jean-Pierre Tremblay

Jean-Pierre Tremblay travaille à la Villa des Lys, à Alma au Lac-Saint-Jean. Cette histoire de Claude Morin ne le touche pas particulièrement. Pour lui, c'est un coup monté par la GRC.

S'il croit qu'effectivement Claude Morin a collaboré et qu'il a reçu de l'argent, il ne spéculé pas sur les motifs de ce coup monté, ni sur ceux qui poussaient Morin à collaborer. Au fond, ses impressions par rapport à l'indépendance du Québec ne seront pas changées «car ce sont les équipes de travail qui comptent plus que les individus.» Puis, il enchaîne: «pour les gens de la région, les négociations du secteur public captent davantage l'attention.»

Fernand Daoust au congrès



C'est un témoignage émouvant qu'a livré le président de la FTQ, Fernand Daoust, quand il a pris la parole devant les délégués au congrès. «C'est avec une certaine émotion et un grand plaisir que la FTQ a accepté l'invitation d'être présente à l'ouverture du congrès de la CSN», a-t-il souligné.

Il faut en effet se rappeler que la dernière fois qu'un président de cette centrale syndicale a participé au congrès de la CSN remonte à 1979, lors d'un congrès spécial portant sur la santé-sécurité. À cet égard, Gérald Larose a été très clair: «La seule présence de Fernand Daoust avec nous aujourd'hui est un témoignage on ne peut plus éloquent que des choses se passent sur la scène syndicale.»

C'est d'ailleurs ce que soulignait Fernand Daoust, en disant qu'après un gel de plus de dix ans dans nos relations intersyndicales, il importait maintenant d'être davantage «les uns avec les autres que les uns contre les autres.» C'est ainsi qu'il a lancé l'idée de «civiliser le maraudage. Il faut que nous trouvions ensemble des moyens démocratiques d'organiser l'exercice de cette liberté», a dit le président de la FTQ, qui a témoigné de la grande estime et de la grande considération qu'il porte à son homologue de la CSN.

Pour sa part, la présidente de la CEQ, Lorraine Pagé, a prôné une plus grande unité stratégique et d'action. «Il faut que nous continuions à partager des projets communs», a-t-elle souligné. M.R.



Passons à l'action, dit Gérald Larose

Dans une analyse serrée de l'état de la société québécoise, le comité exécutif de la CSN a souligné hier l'extrême nécessité pour la société québécoise d'opérer, au plan social, économique et politique un virage majeur pour que soient mises en place les conditions qui permettront au Québec de traverser la crise, de contrer la désagrégation sociale et de se donner les moyens d'un développement durable.

Dans le traditionnel exposé qui accompagne le rapport de l'exécutif, le président Gérald Larose a soutenu devant les quelque 2 000 délégués au 56e Congrès que «la situation économique et sociale dans laquelle se retrouve le Québec est grave et dangereuse pour notre avenir. Nous vivons à la fois une période de récession et une période intense de changements des structures économiques, ce qui explique la profondeur de la crise actuelle.»

Un portrait d'ensemble

S'il faut «cesser de reculer en rangs dispersés», selon l'expression du président de la centrale, qui a profité de l'occasion pour lancer un appel à une unité syndicale plus efficace et plus sentie, cela ne peut passer que par un

arrêt radical des politiques néolibérales.

Pour qu'un progrès authentique s'instaure, il faudra obligatoirement qu'il soit fondé sur des bases solides en ce qui a trait, par exemple, à l'avenir politique du Québec, de même qu'à ses principaux outils de développement économique et social. À cet égard, une fiscalité à refaire sera nécessaire pour déployer des politiques et des stratégies économiques d'envergure, pour permettre le maintien et le développement de l'emploi dans des secteurs industriels et économiques compétitifs. Il faut éviter, selon la CSN, que le Québec ne glisse dans la marginalisation économique.

Les régions sont l'une des cibles identifiées par la CSN pour rendre concrète la prise en mains, par les régions elles-mêmes, de leur développement. De même, le rapport suggère au congrès qu'on exige du gouvernement un énoncé de principe qui intègre l'ensemble des politiques en matière d'environnement.

Pendant les jours qui viennent, la question nationale et l'organisation du travail seront à l'ordre du jour.

T.J.

Le tourisme à Montréal

Pas moins d'un demi million de dollars sera investi pour sensibiliser à l'importance de l'industrie touristique pour le Grand Montréal. Le ministère du Tourisme, la Ville de Montréal, l'Office des congrès et du tourisme, les associations des hôteliers et des restaurateurs, la CSN et la Fédération du commerce embarquent à fond de train dans cette campagne lancée hier à Montréal. La désaffection touristique que connaît cette ville depuis environ 1985 a fait chuter l'apport économique du tourisme.

Chacun des partenaires impliqués dans cette campagne y va de certains engagements. La CSN, qui représente 15 000 membres dans les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration et des loisirs, interviendra activement de trois façons: en poursuivant des programmes de francisation dans les hôtels; en assumant la formation de ses membres; en favorisant la mise en commun des expertises des syndicats de ce secteur par la mise en place d'une table sectorielle.

T.J.

Négo: dernier droit!



a CSN, la FTQ, la FIIQ, le SFPQ et le SPGQ ont annoncé que leurs consultations préliminaires permettent de conclure que le cadre de règlement proposé, jeudi dernier, par le Conseil du trésor mérite d'être présenté aux instances plus larges et aux membres en vue de son adoption.

Dans une proposition qualifiée de finale, le ministre Johnson a proposé que la prolongation des conventions collectives soit limitée à un an. Il se dit prêt maintenant à respecter le versement de l'augmentation salariale de 3% due au 1er juillet 92. Quant au montant forfaitaire de 1% versé depuis juillet 91, le gouvernement propose de le suspendre pendant neuf mois — du 1er juillet 92 jusqu'au 31 mars 1993 — pour ensuite l'intégrer aux échelles le 1er avril 1993. « Cette proposition, de dire le porte-parole de la coalition intersyndicale, le président de la FTQ, Fernand Daoust, nous est apparue digne d'intérêt quoiqu'il reste encore des choses à ficeler avec les représentants du gouvernement. »

Les termes de la proposition du gouvernement reprennent en substance la réponse syndicale présentée le 3 avril dernier. Les organisations syndicales avaient affirmé la nécessité de respecter les éléments de l'entente de prolongation du printemps 1991, mais ouvraient la porte à un possible report de la négociation d'un an. Les parties ont poursuivi hier les discussions pour parachever les textes en vue d'une entente mutuellement satisfaisante.

Le président de la FTQ a souligné que la suspension de neuf mois du versement du forfaitaire, du 1er juillet 92 au 31 mars 93, constitue, si les syndicats des secteurs public et parapublic y consentent, un effort additionnel de plus de 120 millions de dollars. Les cinq organisations syndicales se sont dites également satisfaites de voir que le gouvernement annoncera, lors du discours du budget, sa volonté de donner suite à leur demande de tenir une enquête publique sur la fiscalité. « C'est un débat indispensable qui mérite la mise sur pied d'une commission semblable à celle sur l'avenir constitutionnel du Québec, la commission Bélanger-Campeau », de dire Fernand Daoust. Un tel débat, d'ajouter la vice-présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, doit avoir pour but de ramener plus d'équité fiscale, en vue de nous donner les moyens de concrétiser notre projet de société en termes de plein emploi, de services publics de qualité et de protection sociale auxquels les Québécoises et Québécois demeurent profondément attachés ».

En outre, les cinq organisations syndicales souhaitent que le report d'un an de la négociation permette aux parties de préparer le terrain à la prochaine ronde de négociation sur plusieurs sujets majeurs reliés à l'organisation du travail et à l'emploi. Ces travaux préliminaires devraient paver la voie à une conclusion plus rapide des conventions collectives.

Les instances du secteur public CSN se sont réunies hier afin d'étudier le cadre de règlement mis de l'avant par le président du Conseil du trésor. Ainsi, les 650 délégués de la Fédération des affaires sociales (FAS) se sont réunis dans la salle de bal du Hilton; les 25 délégués de la Fédération des professionnelles et professionnels salariés et cadres du Québec (FPPSCQ), au salon Vieux-Port du Hilton; les 160 délégués de la Fédération des employées et employés de services publics (FEESP) et les 25 délégués du Secteur des technologies médicales (SPTM), dans les salles du Conseil central de Québec; enfin, les 70 délégués de la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ), au Holiday Inn centre-ville.

La plupart de ces instances ont ajourné pour pouvoir participer à l'ouverture du 56e Congrès de la CSN. Au moment d'aller sous presse toutefois, il était possible que ces instances se poursuivent en soirée. Il est à prévoir qu'encore aujourd'hui, tant les instances de coordination des négociations du secteur public que des instances des fédérations se réunissent à nouveau.



**60 millions \$ d'actif
au service
du mouvement ouvrier**

**LA CAISSE POPULAIRE
DES SYNDICATS NATIONAUX
DE MONTRÉAL
1601 avenue de Lorimier,
Montréal, Qué., H2K 4M5**



À propos de virages

C'est fou le nombre de virages que la CSN a pris dans son histoire relativement courte, pour demeurer un mouvement progressiste. Pour le devenir d'abord. Car il n'était pas aisé d'accorder l'action syndicale avec l'orthodoxie religieuse pendant les années 20 et 30. C'était l'époque où, comme l'écrivait dans ses mémoires Alfred Charpentier, président de 1935 à 1946, «il fallait aimer l'Église, la sainte Église, au-dessus des hommes d'Église».

Car s'il s'est trouvé des aumôniers pour assumer pleinement la condition ouvrière, il y en avait d'autres qui avaient la conviction de savoir mieux que les travailleurs ce qui était bon pour eux. Des élites, quoi, qu'en langage contemporain, on appellerait volontiers l'avant-garde.

Il y eut même une «reprise en main» effectuée par le cardinal Villeneuve au Conseil central de Québec, en 1933. Cela entraîna la démission du premier président, Richard Beaulé, qui ne voulut pas se placer en conflit avec les autorités religieuses. Ce redressement fut «douloureusement ressenti par les membres laïques du bureau confédéral», et se termina par l'expulsion de sept syndicats qui avaient manifesté trop d'indépendance d'esprit par rapport aux aumôniers.

Peut-être y eut-il, à cette occasion, un virage manqué. C'était une réaction à la rapide émancipation des leaders laïques qui, dès les premières années, multipliaient les virages pour répondre aux besoins réels des personnes tels qu'exprimés, comme aujourd'hui, à travers les grèves, dans les multiples assemblées, et dans les congrès.

Ce qu'il en a fallu des débats pour renverser l'opposition dogmatique de la hiérarchie catholique à des mesures comme l'assurance-chômage, les pensions de vieillesse, l'assurance-maladie, mesures dans lesquelles elle voyait la manifestation d'un esprit socialisant! Ce qu'il en a fallu des audaces à ces leaders laïques respectueusement soumis aux autorités religieuses, selon les mots de Charpentier pour, en même temps, défendre adéquatement l'intérêt de leurs mandants et développer une pensée so-

ciale autonome.

Le holà! que voulait imposer la «reprise en main» de 1933 n'aura pas réussi à freiner la démarche autonome de la jeune CTCC, devenue la CSN en 1960, à la suite d'une autre série de virages entrepris après la guerre, pendant laquelle on a vu tomber les dernières feuilles mortes du discours corporatiste.

* * *

Pourrait-on imaginer la tenue du présent congrès, avec toute sa fougue et son assurance, s'il n'y avait eu les virages évoqués précédemment? Pourrait-on imaginer que la CSN représenterait la même force de progrès dans la société québécoise, si elle n'avait fait que suivre les lignes droites ou justes définies par les élites de toute nature? Aurait-elle la même audience, la même crédibilité, si elle était, aujourd'hui, rétrécie aux dimensions confessionnelles de ses origines?

Pourrait-on imaginer qu'on s'identifierait à la CSN en si grand nombre, si on n'avait la conviction qu'elle constitue un lieu important d'expression des besoins populaires? Et on a cette conviction parce qu'elle n'a jamais perdu sa sensibilité originale aux besoins de ses membres et de la population, renouvelant constamment son langage et ses pratiques pour correspondre le plus intimement possible à ces besoins.

La confiance absolue dans la capacité des membres de trouver leur propre chemin à travers les débats, telle est la clé de ses virages réussis. Confiance absolue dans l'autonomie de syndicats, qui permet l'expression des besoins réels, sans censure, mais qui permet aussi de dépasser les intérêts particuliers, de faire des choix qui tiennent compte de l'intérêt commun, et de développer ainsi des solidarités plus larges et plus solides.

Guy Ferland

Joie et chaleur aux retrouvailles des retraités

Par Lucie Laurin et Michel Rioux

La CSN fêtait, il y a quelques mois, le 70^e anniversaire de sa fondation. Mais une telle organisation — et surtout pas un mouvement! — ne peut se concevoir sans une contribution de tous les instants de militantes et de militants, élu-es et salarié-es. Un vieux rêve s'est concrétisé hier quand a été mise sur pied une association réunissant les retraité-es de la centrale. Si on en juge par leur mine réjouie, c'était là quelque chose d'attendu depuis longtemps.

C'est dans une atmosphère extrêmement chaleureuse qu'une quarantaine «d'anciennes et d'anciens jeunes», selon l'expression de Léo Veillette, lui-même un ancien de la construction, que l'as-

ceux qui le connaissent, a su toucher le coeur de ses collègues en rappelant les origines catholiques et nationalistes de la CSN. «Philippe Girard a joué un rôle considérable pour ce mouvement», a dit Pierre

qui y ont milité pendant tellement d'années, «c'est rien de moins qu'une famille.»

Il continue: «Dans nos milieux de travail, après qu'on ait quitté, il arrive souvent qu'on em-

mieux connu sous son surnom de Nap, est très heureux de la fondation de cette organisation. «En fait, elle aurait dû être mise sur pied en 1972: c'est le schisme qui l'a empêché», dit-il. Âgé de 79 ans, il a

l'équipe volante de la CSN. «Je compte bien y vivre la fraternité entre anciens compagnons de travail, ce qui m'a tellement manqué depuis 19 ans!», dit Nap Nadeau.

Georgette Desno-

soin d'un ministère consacré à nos intérêts. Les gens âgés fonctionnent au ralenti, et ils manquent de confiance; ceux qui ne sont pas passés par là ne peuvent pas savoir!» Georgette Desnoyers, qui a travaillé à la CSN à compter de 1964, aux services de l'information et de l'organisation, à la FEESP et à la FAS, à la comptabilité et à l'exécutif, était manifestement heureuse de l'accueil réservé par la CSN à ses retraité-es.

André Laurin, qui a tellement combattu les compagnies de finance, était fier d'annoncer qu'une histoire des ACEF et de leurs luttes des années soixante était en préparation. Il s'agit d'une thèse de maîtrise rédigée par Henri Goulet, de l'ACEF du Nord. Toujours aussi enflammé par son sujet, André Laurin rappelle qu'en 1962, les Québécois avaient versé plus de deux milliards de dollars en intérêts, en majorité à des compagnies de finance. «Quel scandale! On a fait 200 procès et on les a tous gagnés», se sou-

vient celui qui a littéralement sorti les compagnies de finance du Saguenay. «Je suis bien content de la création de cette organisation, où nous pourrions nous rencontrer entre anciens compagnons de travail. Autrefois, il fallait attendre les congrès pour se voir, déclare Robert Garneau, 68 ans, retraité depuis 12 ans après avoir fait un peu de tout à la CSN. Peut-être aussi cette association nous donnera-t-elle voix au chapitre sur les fonds de pension, du moins je l'espère!», dit-il.

Paul-Emile Petit a travaillé 21 ans à la CSN, où il a dirigé plusieurs grèves importantes: dans le papier à Shawinigan, chez Klassen à Sherbrooke, chez Steinberg à Arvida, chez Dupuis, à la Vickers. «Cette association, c'était une nécessité. Il se passe tellement de choses qu'on ne sait même pas. Elle devrait établir un lien entre nous», espère-t-il.

Guy Beaudoin, pour une fois, s'est montré laconique dans ses commentaires: «C'est une maudite bonne affaire cette association là», répétait-il à celles et ceux qu'il rencontrait.

Quant à Luce Gingras, secrétaire pendant 29 ans à la CSN, dont 23 passées à la métallurgie, elle se disait des plus heureuses. «Au travail, j'aimais mon monde. Depuis que je suis partie, je défends encore la CSN chaque fois que c'est nécessaire», dit-elle en souriant.



sociation des retraité-es de la CSN a été fondée, quelques heures avant l'ouverture du congrès.

Le doyen des retraité-es, Philippe Girard — en 1937, il dirigeait déjà les fameuses grèves de Sorel —, dans un discours dont se délectent toujours

Vadeboncoeur.

Visiblement heureux de se retrouver, les «anciennes et anciens jeunes» en ont profité pour se rappeler de bons souvenirs. Gerry Taylor, par exemple, expliquait avoir déjà dit à Gérald Larose que la CSN, pour celles et ceux

pêche qu'il se dise n'importe quoi sur la CSN.» Et jetant un coup d'oeil à la ronde, il ajoute: «Il y a un potentiel extraordinaire ici, de la connaissance, du savoir-faire. Et, en plus, énormément de fidélité à l'endroit du mouvement.»

Louis N. Nadeau,

commencé à travailler à la CSN en 1948; jusqu'en 1973, il a organisé des syndicats dans le papier, les chantiers maritimes, chez les fonctionnaires provinciaux, chez les agents de la paix, oeuvrant inlassablement à l'organisation et à la mobilisation au sein de

yers, 61 ans, fonde beaucoup d'espairs, elle aussi, dans la nouvelle association de retraité-es: «Peut-être, dans un comité de la CSN, avons-nous plus de chance d'améliorer notre sort, croit-elle. Les aînés sont tellement ignorés au Québec! Nous aurions be-

Les retraité-es de la CSN ont maintenant leur organisation

Cela n'existait pas encore; c'est maintenant chose faite: l'Organisation des retraité-es de la CSN a été officiellement fondée hier matin, quelques heures avant l'ouverture officielle du congrès.

Par Michel Rioux

«Il commençait à y avoir urgence à le faire», de dire Maurice Boucher, président de l'association, qui a servi les membres de la CSN partout où le mouvement le lui a demandé, depuis qu'il a quitté ses chantiers maritimes de Lauzon.

Dans des mots évocateurs, il plaide. «Dans une entreprise où on doit subir en quelque sorte le

joug d'un employeur, la mise à la retraite peut être vue comme une libération. Ce n'est pas exactement la même chose dans le mouvement, avec lequel on a des liens quasiment physiques», dit-il.

Pour Pierre Vadeboncoeur, c'est aussi une occasion de revoir les copains et les copines. Il apprécie d'ailleurs au plus haut point l'initiative prise

il y a plusieurs années par Gerry Taylor et Guy Beaudoin, entre autres, de réunir quelques fois par année "anciennes et anciens", sur une base plus fraternelle que formelle cependant.

Certains ont marqué leur région, tel Noël Lacas à Joliette. Seules quelques incursions dans les négociations du secteur public, comme en 1976, ou encore sa longue association comme conseiller du syndicat des agents de la paix, l'en ont éloigné quelque peu. C'est aussi le cas de Lucien Kiopini et de Lucien Demers, qui ont porté

avec une grande fierté le label Sorel.

Jean-Guy Morin, de son côté, a toujours été aux côtés des travailleurs du papier, à l'exception des quatre années passées au poste de secrétaire général du mouvement. Bé-rangère Marchand et Jeanne Belzil, quant à elles, ont mis sur pied et alimenté pendant plus de vingt ans le réseau de télécommunications de la CSN, alors que Jacqueline Dubuc était secrétaire des quatre derniers présidents de la centrale, de Marcel Pepin à Gérald Larose.



Parce qu'il était allé assister à un congrès syndical à Moscou, l'abbé Gérard Dion, professeur de relations industrielles à l'Université Laval, avait fait de Maurice Boucher, président de la Fédération de la métallurgie, une de ses cibles de prédilection dans ses attaques contre les «méchants communistes» qui, à son avis, hantaient la CSN. Le nouveau président de l'association des retraité-es de la CSN a joué un rôle majeur en mai 1972, au moment de la scission. Pen-

dant plusieurs années, il s'est consacré à la formation dans le mouvement. On le voit ici, à droite, présider une assemblée où il est accompagné de Clément Fleury, des chantiers maritimes de Lauzon, et Jeannot Vandal, de l'usine Beloit de Sorel. Pendant que les 3D fondaient une nouvelle centrale syndicale, la Fédération de la métallurgie consolidait ses syndicats sous le thème: CSN: nous y sommes. Nous y demeurons.

Demain: L'homme de mai 1972.

Le FAT mexicain

Un syndicalisme original

FAT, pour Front authentique du travail. Curieux nom; mais un tel choix témoigne bien de la réalité syndicale du Mexique, où l'exercice libre du droit d'association ne se fait pas sans heurts et ce, encore moins à l'heure du traité de libre-échange États-Unis, Canada, Mexique. Actuellement, trois grandes tendances marquent le syndicalisme mexicain, soit le syndicalisme dit officiel qui, dans les faits, est incorporé au gouvernement; le syndicalisme blanc, qui défend les intérêts patronaux — le gérant de l'entreprise étant aussi le secrétaire général du syndicat —, se retrouve dans le nord du pays, là où sont les grands consortium industriels. Puis, finalement, les groupes indépendants comme le FAT, qui se définit comme un syndicalisme démocratique où la base élit la direction et définit les orientations.

Bien que le gouvernement ait toujours restreint l'espace syndical, il est clair que depuis 1988, il s'interpose plus radicalement dans les négociations collectives. Au Mexique, le gouvernement contrôle l'augmentation des salaires. Si une entente négociée dépasse cette augmentation, le ministère du Travail intervient directement pour que celle-ci soit conforme à la loi.

«Auparavant la loi n'était pas appliquée à la lettre, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ainsi, le gouvernement peut dire dans ses négociations avec les multinationales: voyez, il y a des avantages à ce que vous vous installiez ici, nous contrôlons les salaires. Avec une telle stratégie de contrôle des salaires et des syndicats, les conditions sont là pour favoriser les intérêts patronaux dans le cadre d'un traité de libre-échange», d'expliquer Benedicto Martinez, coordonnateur du secteur syndical du FAT.



De même, l'impact du libre-échange sur la santé des jeunes et des femmes se fera sentir lourdement. Avec la présence des multinationales, les femmes ont envahi le marché du travail de plus en plus jeunes, soit à partir de 14 ans. «Comme il n'y a pas vraiment de loi ni pour protéger l'environnement, ni la santé au travail, le nombre d'enfants naissant avec des malformations ne cesse d'augmenter. Lorsque le libre-échange sera global, cela n'ira pas en s'améliorant», d'expliquer Mathilde Arteaga, du FAT. «Le Mexique comporte un attrait pour les compagnies parce que les standards salariaux, environnementaux et sociaux sont moins élevés qu'au Canada et aux États-Unis. De là l'urgence d'une lutte conjointe, afin que vos conditions de travail ne subissent pas des pressions à la baisse et que nous, nous puissions améliorer grandement les nôtres», de poursuivre Benedicto Martinez.

Jacqueline Rodrigue



La montée des «verts»

Algérie choisit de supprimer le Front islamique du salut (FIS), pourtant victorieux aux urnes.

Le pouvoir actuel peut à la rigueur passer pour un gang d'usurpateurs s'appuyant sur des tribunaux militaires qui imposent la peine de mort pour conjurer le péril. Mais il ne faut pas nier que des islamistes aient pu attiser le feu en s'en prenant aux casernes et à des journaux.

L'Iran s'est livrée au pouvoir des mollahs, «thérapeutes» survenant après les excès totalitaires du Chah. On connaît bien les dérapages de cette cohorte vertueuse qui a détrôné le tyran, mais personne ne songe à nier la légitimité conférée à ces dirigeants plutôt vindicatifs et — suivant nos standards — intolérants (on y fait couler l'alcool des bars dans les égouts).

La plus récente vague qui confirme la montée des «verts» — couleur de l'islam — s'est manifestée en Afghanistan où, après 14 ans de résistance à un pouvoir communiste, un gouvernement provisoire dirigé par le théologien modéré Mojaddedi éprouve de la difficulté à arbitrer les rivalités entre des factions dont certaines sont «fondamentalistes» pures et dures. Il ne faut pas oublier que ces résistants ont été soutenus, qui par Washington, qui par Riyad, qui par Islamabad (le Pakistan a accueilli des millions de réfugiés afghans) etc. Ces appuis divers expliquent en partie aujourd'hui la plus dure des rivalités qui oppose le commandant Massoud, ministre de la Défense, à Hekmatyar, chef du Hezb-e-Islami.

La semaine dernière, dans le sud de l'Égypte, treize paysans coptes étaient assassinés par des attaquants que l'on dit fondamentalistes musulmans. S'en sortira-t-on jamais ou est-ce la guerre sainte, fatalement? Là-dessus, je fais confiance à des musulmans comme le tunisien Moncef Marzouki qui continue, dans son pays et dans le Maghreb, à défendre les droits de la personne. Il laisse entrevoir une forme de démocratie possible, même si «l'intégrisme» semble en vogue: «Nous voulons rester immergés dans notre culture... Les recettes, nous les cherchons dans une perspective d'avenir... mais la démocratie occidentale elle-même est une étape dans l'histoire de l'humanité... nous recherchons une société juste où ni l'alcoolisme ni le port du tchador ne posent de problèmes.» C'est sans doute là le sentiment général chez «la majorité silencieuse» des fidèles d'Allah.

Clément Trudel

Le Vieux-Québec à pied

Le Vieux, ça se visite à pied. Deux petites minutes à peine, au sortir du Centre des congrès, et vous pénétrez à l'intérieur des murailles qui ensèrent la vieille ville. Ça prend plusieurs jours pour tout visiter. Comme la pause de l'ajournement du midi est habituellement de deux heures, nous vous proposons un petit itinéraire qui vous permettra à la fois de manger sur le pouce, de faire un peu de lèche-vitrine et d'admirer un quartier tout simplement magnifique.

Nous partons de la Place d'Youville, véritable porte d'entrée du Vieux-Québec, pour marcher lentement sur la rue St-Jean. Restaurants, bars, commerces et boutiques d'artisans abondent. Nous vous recommandons — selon vos goûts — des arrêts à la librairie Pantoute, chez Musique d'Auteuil et à la boutique Rose. À ce

dernier endroit, vous trouverez une multitude de petits cadeaux: foulards, bracelets et «boxers» unisexes multicolores.

Rendu au restaurant Serge Bruyère — le mieux coté de Québec — vous tournez à droite pour remonter la côte de la Fabrique, qui vous mène à la place de l'Hôtel de ville, sise entre la Cathédrale et... l'hôtel de ville, où il est écrit au haut de la porte centrale *Hôtel de ville-City Hall*, un rappel qu'à la fin du XIXe siècle, Québec était une ville majoritairement anglaise.

À partir de là, continuez sur la rue des Jardins. Rendu à l'hôtel Clarendon, vous verrez, à votre gauche, la cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité, construite sur le lieu même où se trouvaient anciennement la maison et le magasin de la compagnie des Cent-Associés.

Quelques pas de plus

et vous arrivez à la rue Donnacona, une toute petite rue calme où se trouvent le musée, le couvent et la chapelle des Ursulines: un superbe ensemble architectural en pierre de taille. C'est dans la crypte de l'église — rebâtie depuis — que fut inhumé Montcalm en 1759.

Au bout de cette rue minuscule, vous tournez à gauche: vous êtes maintenant sur la rue du Parloir, qui vous mène à une des plus belles rues du Vieux-Québec, la rue St-Louis.

Ici, les vieilles maisons succèdent à d'autres vieilles maisons, toutes aussi belles les unes que les autres. Vous la prenez vers la gauche, pour vous rendre jusqu'au Château Frontenac ou vers la droite, pour retourner vers le Parlement et le Centre des congrès.

Si vous prenez la deuxième direction — la

droite — nous vous suggérons de tourner à droite sur la rue d'Auteuil. Après avoir jeté un coup d'oeil sur le parc de l'Esplanade et les vieux murs, vous retrouverez face au Centre d'information touristique de l'Office du tourisme et des congrès de la CUQ. Vous ne pouvez pas le manquer! Juste en face, on y retrouve une statue d'un personnage bien québécois: le Bonhomme carnaval. C'est l'occasion d'aller vous chercher quelques informations supplémentaires pour satisfaire votre curiosité. (C'est ouvert de 9 h à 17 h, du lundi au vendredi.)

Parvenu à la rue Dauphine, vous tournez à gauche, traversez la porte Kent, et vous vous retrouvez devant le Parlement de Québec. Et vous voilà revenu à votre point de départ.

Québec historique 2



BOIS DONC, BOISDON

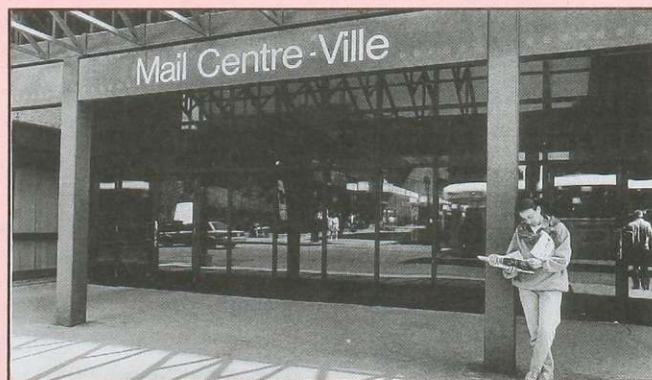
Les cafés et débits de boisson ont toujours été populaires à Québec. La première taverne de Québec s'ouvrit près de l'ancien marché Notre-Dame, au no 22 de la côte de la Fabrique. En

1648, le gouverneur de la Nouvelle-France reconnut Jacques Boisdon comme premier et unique cabaretier «à condition que sa maison soit vidée de personnes étrangères et fermée pendant les offices religieux». On rapporte que le sacristain de la cathédrale, située tout près, prit l'habitude de se rendre au cabaret et de passer sa canne sous chaque lit pour s'assurer que personne ne s'y cachait.

Tiré du *Guide historique de Québec*, d'Yves Tessier.

UN TROU DANS LA VILLE

La rue St-Joseph, dans la Basse-ville, était autrefois une artère commerciale fort animée. C'était avant l'arrivée des grands centres commerciaux bâtis en périphérie. Pour redonner vie à la rue St-Joseph, on a créé le mail St-Roch, c'est-à-dire qu'on a enfermé la rue entre quatre murs... avec un toit en prime. Y aura-t-il un jour en cette ville un politicien assez courageux pour éliminer cette chose?



LA MÉTÉO SYNDICALE

Risque de chaleur à l'extérieur. Profitez du vent de fraîcheur apporté par le congrès.

C'est pas parce qu'on parle de vous que c'est vrai

L'HOROSCOPE DE MIMI PINSON

Besoin de petites attentions, de coopérer et de transiger avec le beau sexe.

Kilos en trop!

Le déménagement du matériel nécessaire à la tenue du congrès est une aventure. Surtout quand, à l'inspection des camions, on s'aperçoit qu'il y en a un qui est trop pesant de 4 000 kilos. Le camion a donc dû retourner à Montréal pour faire... le vide. André Sauvé ne l'a pas trouvée drôle.

Une dent contre?

Une de nos camarades de l'accueil a brisé son dentier, samedi, en éternuant. Elle n'a cependant pas été prise au dépourvu: elle avait un ratelier de rechange dans son sac à main. Conclusion: les salarié-es de la CSN sont beaucoup mieux organisés qu'on le pense!

Une femme en tête

La première personne qui s'est inscrite, hier matin, a été Albertine Fournier, du Syndicat des employé-es des hôpitaux de Ville-Marie, au Témiscamingue. Première sur quelque 2 000 personnes, chapeau Albertine! Par ailleurs, Diane C. a été la première personne blessée: une écharde au doigt. Pas besoin d'une hospitalisation, selon un ambulancier présent.

Paraît que...

La présidente de la FEESP, Ginette Guérin, aurait eu droit à un petit tour de passe-passe pour le choix de l'emplacement des délégué-es de sa fédération pour l'ouverture du congrès...



NOTRE CONCOURS-PHOTO

Découvrez qui est cet ancien président de la CSN qui avait souvent la pipe à la bouche? Les cinq premières personnes inscrites au congrès de la CSN qui trouvent la bonne réponse et qui viennent nous voir à la salle de rédaction du *Quotidien du congrès* — salles Langevin et Alleyne — gagnent un t-shirt affichant le logo de votre journal préféré. Nous publierons demain la liste des gagnantes et des gagnants.

Les gagnants

Les gagnants d'hier du concours-photo: Robert Archambault (TVQS-ing.), Jacques Clermont (Voyageur-Québec), Mario Guertin (Comité des jeunes) et un groupe de techniciens-ambulanciers: Brigitte Desjardins, Claude Ratté, Daniel Viau, Sylvain Lemaire. Évidemment, c'était la photo de Michel Chartrand.

Le plus beau...

Selon les dames présentes, hier midi, à la nouvelle terrasse — à côté du Centre des congrès —, le plus beau gars serait un délégué de la Commission scolaire de Havre St-Pierre dont les initiales sont Y. D.

Beaux habits

Les membres de l'exécutif étaient sur leur 36 pour l'ouverture du congrès. C'était cravaté, *kekchose* de rare. Léopold était passé chez Bovet BL Métropolitain. Les filles étaient dans le chic. «Où as-tu acheté ton petit ensemble, Claudette?» Réponse obtenue: «C'est pas moi qui vais alimenter ta page de potins!»

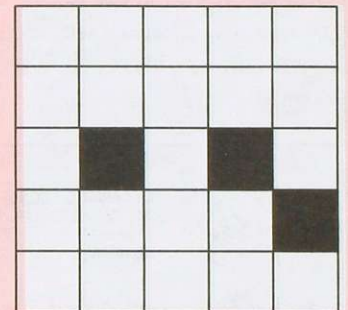
Le beau Patrick

L. G., du syndicat de soutien de l'aide juridique (Québec), a parti un fan-club syndical du chanteur français Patrick Bruel. À quand l'organisation du fan-club de Pierre Paquette???

La pensée du jour

Peut-être que moi, il m'ont filmé, mais moi, je les ai enregistrés. Je n'ai rien dit, mais j'ai appris des affaires. Je ne peux pas vous les dire toutes, pour ne pas compromettre personne. De toutes façons, si ça n'avait pas été moi, ça aurait été quelqu'un d'autre... peut-être un granola. Tout de même, il était préférable que ce soit moi, parce que j'ai une grande confiance en moi. Mais la prochaine fois, ça va leur coûter cher!

La Taupe



Horizontal

1. Prénom masculin.
2. Douze mois.
4. Dieu des vents.
5. Ils le font dans les brancards.

Vertical

1. Manoeuvrer pour faire avancer une chaloupe.
2. Pronom personnel. Conjonction.
3. Eau de vie.
4. Double voyelle. Préposition.
5. Régime d'épargne-action.



Comme à l'habitude, ce sont des membres de divers syndicats en grève qui s'occupent du service de vestiaire durant ce 56e Congrès. Une très intéressante nouveauté, cette année: on peut, pour \$5,00 seulement, se procurer une «passe» qui permettra d'y déposer son portedocuments à tous les ajournements, toute la semaine durant. Autrement, il vous en coûtera \$1,00 à chaque fois.

À retenir cependant: nos préposés-es n'accepteront pas vos manteaux, chapeaux et canne à pommeau, ces tâches étant dévolues au personnel syndiqué du Centre des congrès.

Le vestiaire du congrès est ouvert entre 8h30 et 10h; 12h30 et 15h; et entre 18h30 et 19h45, tous les jours d'ici la fin du congrès, sauf dimanche le 17 où il fermera ses portes à 13h30.



LA CAISSE D'ÉCONOMIE
DES TRAVAILLEUSES ET
TRAVAILLEURS
DE QUÉBEC

«En ces décennies, où tout s'évalue en fonction de la rentabilité à court terme et de la valeur de revente en cas d'échec, nous avons rencontré à la Caisse d'économie des travailleuses et travailleurs de Québec des personnes qui croient dans le potentiel des gens et dans leur capacité à bâtir des choses, même dans un petit village perdu au bout du monde en Abitibi. Nous avons fait un rêve et les gens de la Caisse sont venus rêver avec nous, de la même façon que nos parents l'ont fait dans les années trente et quarante, en venant y réaliser le rêve de leur vie, en venant bâtir un pays.

«Merci pour cette confiance en nous!»

Fernand Miron

Directeur général

Serres coopératives de Guyenne

UNE FORCE  AU TRAVAIL

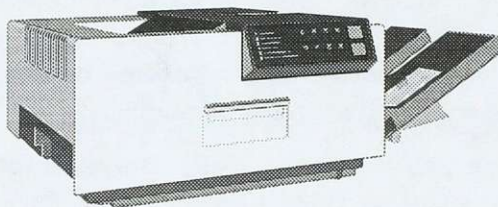


(418) 648-8267 (418) 648-1998

Ce sont là les deux principaux numéros de téléphone à transmettre à votre conjoint-e, enfant, gardienne, papa/maman, secrétaire, agent de probation et bookie pour qu'ils puissent vous rejoindre en cas d'urgence durant le congrès.

Le service de messagerie téléphonique, situé devant les grands panneaux dans le hall d'entrée, est évidemment gratuit. Et vous aurez même droit au gracieux sourire et au petit mot gentil de Jocelyne Caron pour le même prix.

En ce qui regarde le service de télécopieur, vous serez servie par la non moins gracieuse et gentille camarade Hélène René, laquelle vous attend au secrétariat général (salle Lavigueur), mais elle se verra malheureusement dans l'obligation de suivre les directives et de vous charger quelques frais. Pour un envoi: \$1,00 pour la première feuille et \$0,50 pour les suivantes; pour un fax reçu: \$0,50 la feuille.



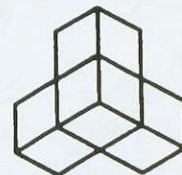
Photocopies

Vous avez besoin de faire une ou plusieurs photocopies?

L'équipe du service de l'imprimerie, son directeur Daniel Daigneault en tête, se feront un plaisir de satisfaire vos besoins en la matière, moyennant une petite contribution de dix sous la feuille de votre part. C'est à la salle Langelier.

Ça va nous faire plaisir!

La page Babillard du *Quotidien du Congrès*, c'est VOTRE page pour annoncer vos activités de comités, vos réunions de conseils centraux ou de fédérations, vos rencontres de groupes particuliers ou du troisième type, etc. Dans ce dernier cas, nous le spécifier afin que l'on assigne un photographe à l'événement...



Bâtiments

CE SOIR

19 heures

**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
ANNUELLE**

**(salles Courville
et Montmorency)**